

**DRONE**

# SYNOPSIS

Une nuit, Émilie, une jeune étudiante, remarque qu'un drone silencieux l'observe à la fenêtre de son appartement. Les jours suivants, il la suit et scrute chacun de ses mouvements. D'abord protecteur, le drone devient inquiétant. Émilie se sent de plus en plus menacée.

**2024 – France – 1h50**

**AU CINÉMA LE 2 OCTOBRE**

© 2024 - Haut et Court – France 2 Cinéma – Studio Canal

# CONTACTS

## RELATIONS PRESSE

Diana Bolzonello Garnier  
diana@promopresse.ch

## DISTRIBUTION SUISSE

Praesens-Film AG  
Münchhaldenstrasse 10  
8008 Zürich  
E-Mail: info@praesens.com

entretien avec

## **SIMON BOUISSON**

### **Comment résumerais-tu l'histoire en deux mots ?**

C'est l'histoire d'une jeune femme qui est observée par un drone et qui veut savoir qui est caché derrière cette machine, qui la regarde...

### **Elle est étudiante et fait du « caming », c'est une activité singulière, non ?**

Oui et non. Émilie fait ça comme un petit boulot. Elle va sur un site où elle montre son corps à des clients qui la payent pour la regarder faire des choses qui les excitent. Elle est à un moment de sa vie où elle souhaite arrêter. Elle voudrait se consacrer entièrement au séminaire qu'elle suit pour devenir architecte et pour lequel elle est venue à Paris. Mais elle est assez farouche et intégrer le groupe des jeunes architectes n'est pas évident pour elle.

### **Et elle s'aperçoit qu'un drone l'observe...**

Oui. Depuis le tout début du film, le drone la suit la nuit. Il se poste devant la baie vitrée de son studio au quinzième étage et l'observe, immobile. Un soir il se montre à elle dans le bâtiment désaffecté qu'elle a choisi de rénover dans le cadre de sa formation. C'est leur premier face à face. Quand elle le revoit à sa fenêtre elle est évidemment intriguée par ce drone et va chercher à trouver qui est le pilote. Si dans un premier temps cette présence l'inquiète, petit à petit une sorte de lien va s'établir. Elle sent que ce n'est pas une machine comme les autres. Il apparaît et disparaît furtivement, comme le ferait un animal mystérieux. Il est recouvert d'une carapace qui se déploie au gré de certains de ses mouvements. Elle ne peut pas communiquer avec lui, si ce n'est par un seul moyen : le drone lui propose de l'argent via une application de son téléphone. Des sommes importantes pour elle, bien plus importantes que ce qu'elle gagne sur son site de caming.

### **Elle commence par refuser cet argent.**

Évidemment au début elle trouve ça flippant, elle ne sait pas ce que la machine attend d'elle. Elle veut savoir qui se cache derrière. Mais assez vite un peu par curiosité, pour voir où ça va, un peu par intérêt puisque cet argent peut lui permettre d'arrêter son boulot sur Internet, Émilie va accepter l'argent. Et dans la seconde qui suit ce premier virement, le drone se met à lui apporter énormément d'avantages. Il l'aide dans son travail, l'inspire dans ses recherches d'architecture, semble la protéger. Il lui donne confiance en elle. Et va même jusqu'à lui donner à voir l'objet de ses fantasmes, Mina, une jeune DJ qu'Émilie a rencontrée mais avec qui elle s'interdit toute relation, sans doute trop impressionnée par les sentiments qu'elle éprouve. Le drone satisfait l'imaginaire d'Émilie en allant filmer Mina chez elle, en secret. Il devient alors une sorte d'extension du regard d'Émilie, de ses désirs, de ses pulsions.

### **Et qu'est-ce qu'il attend d'elle ?**

Il veut tout. Il la veut elle, complètement. On peut dire que les clients du site de coming voulaient voir son corps, mais elle avait encore la maîtrise de ce qu'elle leur donnait. Le drone lui, veut la partie de sa vie la plus personnelle, la plus intime. Il se mêle à son travail, ses travaux d'archi. Et il veut tout voir de cette relation qui naît entre Mina et elle. Il fait d'Émilie un personnage de fiction avec lequel il joue. Mais justement, Émilie veut préserver son intimité avec Mina, et elle refuse qu'il aille plus loin, la première nuit qu'elle passe avec Mina, elle se relève, ferme le rideau et rompt avec le drone. Elle lui dit en substance : « Je t'offre ma vie quand je suis seule. Ça, c'est notre deal. Ça s'arrête là. »

### **Et le récit bascule...**

Oui, on plonge définitivement dans le thriller. Elle décline les nouvelles propositions de virement, en espérant que refuser l'argent suffira à le faire partir. Mais c'est trop tard. Elle a passé un pacte faustien avec le drone qui veut son dû. Il devient oppressant, menaçant.

### **Le drone, c'est un œil qui se déplace et capte tout, c'est une caméra.**

C'est une caméra, oui. Capable de voir, et capable de montrer. Comme la caméra qu'on utilise pour faire un film, si c'est ce que tu veux me faire dire.

### **Oui, je me suis presque demandé si le drone n'était pas toi, le réalisateur du film.**

En tout cas, manifestement, le drone métaphorise un regard. Mais pas n'importe quel regard. Un regard obsessionnel et abusif. Et sans doute un regard masculin, un « male gaze ». C'est vrai qu'il y a dans le film une sorte de mise en abyme du cinéma. Et en particulier du cinéma de genre. J'aime l'idée que, plus ou moins inconsciemment, le spectateur en vient à s'interroger sur la place qu'il occupe. Personnellement je me questionne sur ma position de réalisateur, caché hors champ... Si Émilie est poursuivie par une caméra, c'est notre responsabilité à nous qui fabriquons ou regardons le film.

### **Quand nous sommes dans le point de vue du drone, on sent bien qu'on n'est pas vraiment du côté du bien.**

Émilie veut savoir qui se cache derrière le drone. Progressivement elle se demande s'il ne s'agit pas de quelqu'un qu'elle connaît. Il y a une espèce de sentiment de soupçon et d'inquiétude qui s'installe chez elle comme chez le spectateur. C'est probablement quelqu'un de proche. On sent les regards des hommes autour d'elle de plus en plus oppressants, et même violents. Tous semblent chercher à la posséder, la manipuler, à profiter d'elle. Et dans le même temps monte l'idée qu'elle est peut-être en train de tout inventer. Elle-même en vient à se demander si elle n'est pas folle.

### **Le spectateur aussi peut se poser la question de l'existence du drone.**

Oui. Quelqu'un dit à Émilie que si elle ne l'entend pas c'est qu'il est dans sa tête. Il n'apparaît que lorsqu'elle est seule, la nuit. Et comme Émilie a quelque chose d'énigmatique, qu'elle a un problème avec le réel, on peut imaginer qu'elle est folle.

### **Mais elle n'est pas folle, le drone existe.**

Émilie est victime d'un agresseur. Et ici la particularité de l'agresseur de ce film, comme tu l'as dit, c'est qu'il est caché derrière une caméra. Le film épouse régulièrement le point de vue de cette caméra, et donc le spectateur est souvent mis dans le point de vue de ce regard oppressant et très toxique. Évidemment on partage principalement les émotions d'Émilie, mais le regard du drone revient sans cesse. Nous sommes avec Émilie au sol, mais nous la voyons aussi avec l'œil du drone, depuis les airs, toute petite. Ces plans subjectifs du drone la surplombent, l'observent, l'oppressent. Jusqu'à un point de rupture où elle va se révolter et refuser ce regard. Le combattre. C'est comme si à un moment elle disait au spectateur, mais sans doute aussi au réalisateur : « Ça suffit, lâchez-moi, foutez-moi la paix, laissez-moi tranquille ! » Et nous, que nous l'admettions ou pas, nous sommes impliqués ... Pour

qu'Émilie puisse retrouver son intimité, elle doit répondre à cette question : qui la regarde ? Et y répondre, c'est couper la tête du drone. Effectivement ce sera peut-être l'actrice qui dira aussi au réalisateur « Lâche-moi, c'est fini ! » Cette question, on l'a bien vu, ne touche pas que le cinéma bien sûr. C'est toute la société qui est concernée. Nous devons tous, et particulièrement nous les hommes, questionner notre propre regard, interroger nos désirs...

**Drone est ton premier film, mais tu as fait des séries, comme *Stalk*, qui en scrutant les nouvelles technologies, s'intéressent déjà aux questions d'espionnage, de voyeurisme.**

C'est vrai. On pourrait même finir par me dire : « Mais si tu fais des films sur des voyeurs, tu es voyeur ! ». Je n'ai pas l'impression d'être voyeur. Mais je suis conscient d'être plongé dans une société de pur voyeurisme. Ou plutôt de voyeurisme et d'exhibitionnisme permanent via les réseaux sociaux. Aujourd'hui presque tout le monde passe un temps et une énergie considérable à se montrer, se mettre en scène, et à se regarder les uns les autres. Et c'est vrai que je suis passionné par les questions que ça pose. Nous sommes une société où l'image est omniprésente et où la technologie est au cœur des liens virtuels, fantasmatiques, relationnels.

**Comment en es-tu arrivé à ce personnage du drone ?**

Pour moi faire un film sur une histoire d'amour contemporaine, par exemple, ça passerait forcément par montrer l'usage des téléphones portables. Ça serait anachronique, peut-être intéressant mais anachronique, de ne pas leur faire jouer un rôle crucial. Pour ce film, l'objet « drone » s'est imposé à moi comme une évidence. Il incarne quelque chose qui me semble traverser beaucoup de questions qui se posent aujourd'hui. Nous sommes, individuellement et collectivement, dans l'addiction aux technologies. On a parfois l'impression de pouvoir contrôler cette dépendance, mais au moment où on essaie de s'en défaire, on se rend compte que c'est trop tard. C'est elle qui nous possède. Au début, la technologie vient nous aider nous, nous protéger, faciliter nos vies. Et on doit bien se rendre compte que d'une certaine façon, elle nous désincarne. Elle nous oppresse et elle tue toute forme d'intimité et de bulle intime.

**Il y a dans le film des moments de mise en scène très spectaculaires. Je pense par exemple à la scène du parking qui associe une prouesse technique avec une narration tendue.**

Oui j'aime que la mise en scène raconte plus que la simple captation des dialogues. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai choisi de travailler avec Marion qui est une actrice danseuse. Mettre en scène cette séquence du parking, c'était organiser une danse, une chorégraphie entre la caméra volante et Émilie. Cette scène pivot devient une espèce de valse vertigineuse. La caméra ne cesse de tourner à toute vitesse autour d'elle. De plus en plus proche pour restreindre son espace vital. La séquence était d'ailleurs très impressionnante à tourner. Marion était seule dans le parking face au drone avec lequel on a travaillé qui est une grosse machine d'une dizaine de kilos. Le pilote se tenait à 100m de là, en immersion, son casque de réalité virtuelle devant les yeux. Il dirigeait le drone du bout des doigts en déplaçant les joysticks d'à peine deux ou trois millimètres. Et la machine en trois secondes passait de 0 à 200 km/h pour zig-zaguer entre les pylonnes. Toute l'équipe était cachée plus loin pour ne pas être dans le champ, le drone tournait à 360° autour de Marion qui devait danser avec lui. Après chaque prise, elle communiquait avec le droneur pour préciser les mouvements de la machine. Et elle me parlait du drone qui la filmait comme s'il s'agissait d'un acteur, c'était pour elle un vrai partenaire de jeu.

**Comment arriviez-vous à déterminer ce qui est possible ou pas possible techniquement ?**

Ce qui est assez fou, mais aussi problématique, c'est qu'en fait techniquement tout semble possible. Avant c'était très lourd, il fallait des grues, des hélicoptères... Aujourd'hui même un steadycam pourrait paraître encombrant par rapport à la maniabilité d'un drone. Il peut faire un plan séquence qui part 500 mètres au-dessus de la ville puis plonge vers le sol. On coupe les moteurs et repart juste avant l'impact, on relance la puissance et remonte dans les airs. Ça semble magique mais ça pose problème : depuis quelques années, on voit ces plans « vus du ciel » partout, dans toutes les publicités, dans toutes les séries, dans tous les films... Ils sont là pour être spectaculaires, pour enjoliver, mais ils ne racontent souvent rien. Ils sont « gratuits » et ne correspondent à aucun point de vue. Pour mon film ce qui m'intéressait c'était au contraire qu'il joue un rôle dramaturgique, qu'il raconte un point de vue particulier. Ça me passionnait de faire sentir qu'il s'agissait physiquement d'un regard... Voir le drone traverser la ville pour finir par entrer par la fenêtre entrouverte d'un appartement, suivre avec lui le couloir jusqu'à la chambre où il vient observer en silence le personnage dormir...



**Dans la scène d'ouverture de *Psychose*, la caméra d'Hitchcock panoramique sur la ville, puis en quelques plans s'approche d'un immeuble, et entre par la fenêtre à peine entrouverte pour assister, par effraction, à la conversation des deux amants qui viennent de faire l'amour...**

C'est vrai, chez lui la caméra est presque un personnage à part entière du film, même si évidemment on ne voit jamais l'objet. C'est son œil, son esprit qu'on suit. Ça m'amusait que dans mon film l'objet-caméra, le drone, rentre dans le cadre et devienne lui-même un personnage de l'histoire. Un personnage omniprésent mais furtif, capable de se déplacer à toute vitesse ou de rester immobile. Il est silencieux, son autonomie n'est pas un sujet, il ne tombe pas, ne se cogne jamais. Les images qu'il produit sont lisses, aseptisées, impersonnelles. C'est une machine sans émotion, assez parfaite, comme une intelligence artificielle, presque vivante.

**Comment s'est passée la rencontre avec Marion Barbeau ?**

J'avoue que j'ai mis du temps à la trouver. Il y a beaucoup de jeunes comédiennes passionnantes. Beaucoup d'entre elles ont accepté de passer des essais. La plupart avaient de grandes qualités mais très souvent je sentais qu'il y avait quelque chose dans le rapport au drone qui clochait. Ça devenait un peu simpliste, trop concret, trop naturaliste. Là où Marion a immédiatement apporté un truc complètement hors sol, un peu lunaire. Au début du film le personnage est renfermé, coincé dans sa bulle, elle a du mal à interagir avec le monde réel. Marion parvenait à incarner ça, quelqu'un d'intérieur et d'apeuré... Mais l'instant d'après elle pouvait être le contraire absolu : sûre, forte, capable d'extérioriser sa révolte, avec des capacités physiques athlétiques dingues. Comme il s'agit d'un récit d'émancipation où le personnage finit par se dépasser, je trouvais forte la façon dont Marion parvenait à incarner ce basculement dans le récit. J'aime que tout à coup elle aille au combat, à l'affrontement. C'est avec tout son corps qu'elle reprend le dessus, comme si elle réussissait à reconnecter le mental et le physique.

**Émilie est convoitée par presque tous les autres personnages...**

Si au début Émilie est effacée, elle est entourée de personnages qui ont tous une très forte personnalité. Et tous la remarquent, l'observent, la désirent. Marion Barbeau a beaucoup de facettes, et l'une d'entre elles est d'être hypnotique. Émilie, même en retrait, attire le regard des gens autoritaires ou extravertis. Comme Cédric Kahn qui joue l'architecte reconnu, à la fois direct et intimidant dont on sent vite le regard aiguë, mi paternaliste, mi prédateur. Il y a Stéphane Crépon dont le personnage mêle maladresse et agressivité. Stéphane apporte à ce jeune arrogant quelque chose de délicieusement détestable. Et bien sûr il y a Mina, que joue

Eugénie Derouand. Elle se caractérise par sa passion pour la musique. Elle est une DJ exubérante qui a confiance en elle. Mina est le contraire d'Émilie et c'est ce qui les attire l'une vers l'autre.

### **Face à ces fortes personnalités, Émilie semble avoir peur de disparaître.**

Elle a peur de se faire bouffer par des gens aisés, sûrs d'eux, alors qu'elle ne l'est pas. On comprend que ça vient de loin, elle a vécu quelque chose de traumatisant, un viol sans doute qu'elle évoque à demi-mot la première fois où elle se confie à Mina. Finalement, le premier contact humain sans rapport de force qu'Émilie va avoir, ce sera avec Mina. Et ce sera un lien amoureux.

### **Un lien amoureux qui passe beaucoup par la musique...**

Mina s'exprime par la musique. C'est son langage. Dans une scène intime avec Émilie, Mina nourrit le morceau qu'elle est en train de composer avec les battements de cœur d'Émilie. Elle lui fait entendre dans une sorte de déclaration d'amour musicale, sans parole, juste la musique. C'est Paul Sabin, le compositeur du film, qui a également composé les morceaux de Mina. On la voit sur scène ou chez elle en train de jouer, on l'entend chercher et inventer sa musique en temps réel. Avec son micro piezo qu'elle place sur la gorge, elle crée des sons étranges qu'elle sample aussitôt. Paul était sur le plateau pour former Eugénie et qu'elle compose vraiment. On la voit manipuler ses instruments de musique. C'est réel.

### **Paul Sabin est un vrai complice...**

Oui, j'aime beaucoup travailler avec Paul. On a collaboré sur tous mes projets ensemble. On a tous les deux une formation classique, lui de pianiste percussionniste et moi de violoniste. On est très attaché aux instrumentations mélancoliques et en même temps on raffole de musique électro ! Pour Drone, je voulais que la musique soit très liée à la psychologie d'Émilie, qu'elle raconte l'intérieur de sa tête. La mélodie au piano raconte ses épiphanies, que ce soit dans son travail solitaire sur l'architecture, ou dans le désir qu'elle éprouve pour Mina. Cette mélodie lumineuse et mélancolique nous entraîne chaque fois dans son émotion. Et avec Paul il y a toujours un pendant plus électronique, plus sombre et organique, qui résonne avec le point de vue interne du drone. On est au cœur des rouages de la machine, dans des basses, des tournoiements qui font monter la tension et plongent le film dans le thriller. On a vraiment ces deux registres. Et enfin il y a les cordes. C'est la première fois avec Paul qu'on enregistre un score orchestral. Ces cordes frottées à l'unisson, toujours un peu en avant, comme une voix qui vient bourdonner et ajoute à la tension de l'électro

une sorte de frottement de la machine, un danger. Dès l'écriture j'avais commencé à raconter le film à Paul, j'avais évoqué Bernard Herrmann. Je voulais que Paul puisse se mettre tout de suite au travail pour avoir ainsi les thèmes principaux au moment du tournage.

### **Tu te sers de la musique sur le plateau ?**

Oui, il y avait une playlist avec les thèmes principaux du film que les comédiens, notamment Marion bien sûr, pouvaient écouter pour se mettre dans l'ambiance de chaque scène.

### **J'ai été frappé par le traitement du son dans le point de vue du drone...**

Dans la réalité les drones font un bruit terrible, on les entend d'ailleurs dans la séquence de course que font les jeunes droneurs, c'est infernal. Depuis le début du projet, je tenais évidemment à ce que celui qui espionne Émilie soit mystérieux et silencieux. Il était déjà muet et ne communiquait que par virement bancaire. Mais c'est tard dans la fabrication du film, au moment du mixage, que Jean-Pierre Laforce, le mixeur, a affirmé cette idée simple et cruciale selon moi : le drone est sourd. Il voit mais il n'entend pas. Lorsque nous sommes le point de vue du drone, il n'y a plus de son extérieur. C'est une façon étrange de nous mettre dans sa tête. Plus on avance dans le récit, plus on a l'impression de l'entendre respirer. La respiration du voyeur... La machine devient définitivement un regard pervers.

biographie

## SIMON BOUISSON

Simon Bouisson est auteur réalisateur. Diplômé de la Fémis en 2010, il a d'abord signé plusieurs projets au storytelling innovant, tels que *JOUR DE VOTE*, *TOKYO REVERSE* et *DEZOOM* avant de se consacrer à la fiction. Parmi ses travaux les plus reconnus figurent les fictions interactives *WEI OR DIE* (Fipa d'or 2016) et *République* (Tribeca FF 2021) qui plongent le spectateur dans des histoires ultra réalistes dont il choisit le point de vue.

Passionné par les questions autour du regard, de la jeunesse et de la technologie, il crée et réalise la série *STALK* mettant en scène Théo Fernandez, Aloïse Sauvage et Carmen Kassovitz dans un thriller psychologique haletant. Il reçoit pour cette série, vendue dans le monde entier, plusieurs récompenses au Festival de la fiction de La Rochelle dont celle de la Meilleure Réalisation et de la Meilleure Série 26'. Il réalise en parallèle la série *3615 MONIQUE* qui explore dans un ton satirique l'essor du Minitel rose dans les années 1980. *DRONE* est son premier long métrage de cinéma. Résident à la Villa Albertine en Californie en 2022, il développe actuellement son prochain long métrage autour du thème de l'intelligence artificielle.

## LISTE ARTISTIQUE

Emilie

**MARION BARBEAU**

Mina

**EUGÉNIE DEROUAND**

Richard

**CÉDRIC KAHN**

Olivier

**STEFAN CREPON**

# LISTE TECHNIQUE

Réalisé par

**SIMON BOUISSON**

Écrit par

**SIMON BOUISSON**

**FANNY BURDINO**

**SAMUEL DOUX**

Avec la collaboration de **GILLES MARCHAND**

Musique

**PAUL SABIN**

Casting

**CONSTANCE DEMONTOY**

Image

**LUDOVIC ZUILI**

Montage

**YANN DEDET**

Décors

**TOMA BAQUENI**

Son

**GAUTIER ISERN**

**BENOÎT HILLEBRANT**

**JEAN-PIERRE LAFORCE**

Costumes

**ELISA INGRASSIA**

Premier assistant mise en scène

**ROMARIC THOMAS**

Scripte

**ANAÏS SERGEANT**

Étalonnage

**ARTHUR PAUX**

Directrice de production

**ANAÏS ASCARIDE**

Régie générale

**NATHALIE DAGES**

Producteurs

**CAROLINE BENJO**

**BARBARA LETELLIER**

**CAROLE SCOTTA**

Producteur associé

**SIMON ARNAL**

UNE PRODUCTION HAUT ET COURT – EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 2 CINEMA, STUDIOCANAL – AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ – AVEC LA PARTICIPATION DE DISNEY+, FRANCE  
TÉLÉVISIONS, CINÉ+ OCS – AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DE L'IMAGE ANIMÉE ET LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE – EN ASSOCIATION AVEC PROCIREP-ANGOA, CINÉMAGE 18  
VENTES INTERNATIONALES : STUDIOCANAL DISTRIBUTION FRANCE : HAUT ET COURT DISTRIBUTION

© 2024 - HAUT ET COURT - FRANCE 2 CINÉMA – STUDIOCANAL

Visa : 154.047